

Le gouvernement sarde qui avait compris, pour ses États, toute l'utilité de ce quadruple établissement, lui accorda sa juste protection jusqu'en 1835.

Matthieu Bonafous devint naturellement l'associé de ses frères; mais sans partager leurs travaux, quoique avec voix délibérative, afin de pouvoir se livrer à son aise aux études de son goût.

En 1835, une maladie mortelle et prématurée vit succomber, à Turin, son frère, Léon, notre intime ami, jeune homme plein de mérite et d'avenir.

En 1841, il eut encore la douleur de perdre, à Lyon, son frère aîné Frankin, dont l'amabilité était proverbiale dans nos salons.

Aujourd'hui, il ne reste plus de cette famille et d'un second lit, que sa sœur, M^{me} Rougniols et son frère, Alphonse Bonafous, que Matthieu aimait avec une tendresse paternelle.

L'ancien commerce continue de prospérer sous la direction du dernier Bonafous et l'on voit dans ses bureaux, à Lyon, deux tableaux destinés à en perpétuer le souvenir: l'un représentant la première voiture lancée sur le Mont-Cenis en 1801 ; l'autre, la dernière diligence supprimée en **1859** à cause de la concurrence des chemins de fer.

III.

Après avoir passé les premières années de sa vie à Lyon, où M. Gourju, estimable Oratorien, développa, dans son jeune esprit, le goût des lettres avec l'amour de l'ordre, du travail, et des sentiments religieux dont ses parents et une tante qui continua l'œuvre maternelle, lui avaient montré l'exemple, Matthieu Bonafous fut envoyé au collège de Chambéry. 11 y termina ses humanités sous Georges-Marie, Raymond, savant professeur d'histoire, de mathématique et de physique, qui comprit et cultiva son